

Afghanistan 2001-2010. Chronique d'une non-victoire annoncée

Jean-Charles Jauffret

Autrement, mars 2010, 275 pages
20 €

« **N**ous ne battons jamais les insurgés... Si nous pensons que nous allons gouverner l'Afghanistan ou que nous allons être responsables à long terme de la sécurité quotidienne de ce pays et voir la situation s'améliorer, nous nous trompons. » Ces propos, tenus en mars 2009 par le Premier ministre canadien Stephen Harper et tirés du *Figaro*, ont le mérite de la franchise. C'est d'ailleurs l'une des qualités indéniables d'*Afghanistan 2001-2010. Chronique d'une non-victoire annoncée*, une enquête de l'historien Jean-Charles Jauffret, qui enseigne notamment à l'IEP d'Aix-en-Provence et est titulaire de la chaire « Histoire militaire, défense et sécurité ». On y apprend beaucoup, en particulier sur la façon dont les militaires – mais pas seulement – perçoivent un conflit « qu'il semble improbable de gagner, mais dont il va falloir sortir de la meilleure manière possible », comme l'indique la quatrième de couverture. On peut, certes, être parfois freiné dans la lecture par certains termes techniques propres au domaine militaire, mais force est de constater que l'ensemble demeure tout à fait accessible et que le manichéisme n'est pas de mise. Et c'est tant mieux.

L'auteur fait l'effort de croiser les sources afin de répondre aux exigences d'une véritable enquête de terrain, couplée à une approche analytique, exercice sans nul doute le moins aisé, surtout dans le cadre d'un conflit contemporain. Les questions complexes sont abordées : le rôle et le travail des militaires sur le terrain (mais qui restent trop souvent confinés sur leur base militaire, sans pouvoir établir de contacts avec la population alors qu'on leur demande de « gagner les cœurs et les esprits »),

les relations entre « Occident » et « Orient »... L'agacement, aussi, de nombreux militaires lors des visites de chefs de gouvernement, militaires perçus comme des « victimes » alors qu'eux-mêmes refusent catégoriquement d'entrer dans ces cases simplistes (dont ils ressentent, par ailleurs, l'instrumentalisation politique, passablement nauséabonde). Enfin, une opinion publique perdue (« [...] L'opinion, versatile et réagissant seulement aux sollicitations des médias, a du mal à comprendre et pratique la politique de l'autruche. Comme pour la guerre d'Algérie, elle a tendance à ne se sentir concernée que lorsqu'un proche, un voisin est ramené entre quatre planches d'Afghanistan »), des débats publics inexistant en France ou ayant lieu à huis clos au Sénat (à propos du maintien ou non des troupes françaises), alors que d'autres pays, comme les Etats-Unis, ont déjà réalisé des sondages d'opinion. On notera aussi l'environnement géopolitique de l'Afghanistan, l'organisation proprement labyrinthique de l'Otan... Bref, beaucoup d'éléments demandant réflexion (qui est finalement ce militaire faisant de « humanitaire » ?), complétés par de nombreuses sources littéraires, documentaires et institutionnelles de grande qualité. A lire.

Jérôme Diaz, journaliste

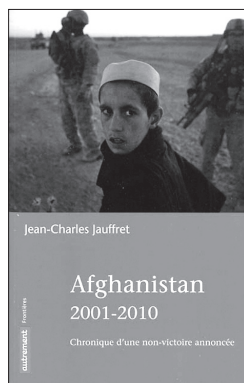
La Traque, les criminels de guerre et moi

Carla Del Ponte (en collaboration avec Chuck Sudetic)

Editions Héloïse d'Ormesson

Octobre 2009, 648 pages, 25 €

« **S**i vous ne faites rien, je pense que vous devriez au moins soutenir nos efforts », dit Carla Del Ponte lors d'un entretien avec George Tenet, directeur de la CIA, à propos de l'arrestation de Radovan Karadzic. Une arrestation à laquelle la CIA est supposée apporter son soutien pour faire accélérer les procé-



dures... Réponse de Tenet : « *Ecoutez, madame, je me contrefous de ce que vous pensez.* » Nombre d'ouvrages, dans le domaine politique notamment, promettent aux lecteurs des révélations tonitruantes. Ici, nous savons à quoi nous en tenir. Carla Del Ponte, ancienne procureure du Tribunal pénal international pour le Rwanda (TPIR) et pour l'ex-Yougoslavie (TPIY), qui siège à La Haye, ne fait pas dans la demi-mesure. Des révélations, *La Traque, les criminels de guerre et moi* en comporte quelques pépites (alors que ce livre est passé parfaitement – et injustement – inaperçu lors de sa publication). La diplomatie n'est pas épargnée et l'on découvre de l'intérieur, grâce à une écriture formidable, les intérêts politiques des diverses chancelleries au regard de l'arrestation (ou plutôt de la non-arrestation...) de tel ou tel chef de guerre, des arrestations qui, si elles ne font que répondre à une certaine idée de justice au sens le plus noble du terme, dérangent beaucoup.

Il faut bien avouer que même si l'on est déjà au fait, certains passages laissent difficilement de marbre. Le plus intéressant ne concerne pas forcément le traitement des dossiers de Carla Del Ponte et de ses collaborateurs du Bureau du procureur, mais plutôt la description de l'atmosphère qui pèse lourdement sur le Tribunal : les « protagonistes » leur font clairement comprendre que leur travail et leur volonté de faire bouger les choses provoquent malaise et exaspération (comme l'exprime, dans un passage surréaliste, le secrétaire général de l'ONU en personne...). En complément de cette autobiographie très instructive, on conseillera vivement *La Révélation*, excellent film de Hans-Christian Schmid, soutenu par Amnesty international. A noter, dans les suppléments du film, la passionnante conférence donnée par Bertrand Badie et Florence Hartmann, ancienne journaliste au *Monde* et porte-parole du TPIY.

J. D.

